

www.e-rara.ch

Oeuvres de ... de Fontenelle

Fontenelle, Bernard Le Bovier de

A Paris, MDCCLVIII-MDCCLXVI [1758-1766]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6462

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-25886>

Lettre III. A M. Gottsched professeur à Léipsic.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

bien je désirerois que ce que vous me dites sur l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, fût parfaitement sincere, & combien je crains que votre politesse n'y ait trop de part.

L E T T R E I I I.

A M. GOTTSCHED, Professeur à Léipfic.

Paris, 24 Juillet 1723.

J'Aurois eu beaucoup plutôt, Monsieur, l'honneur de répondre à votre lettre, si on ne m'avoit dit, en me la rendant, que vous seriez bien aise de savoir mon sentiment sur le plan que vous m'envoyez de votre Société Allemande. Comme il est en Allemand, que je n'entends point, il a fallu que j'aye attendu une traduction abrégée qu'on m'en a faite. Mais ç'a été une peine fort inutile & un temps perdu, par rapport à ce que je croyois que vous attendiez de moi. Car, outre que votre Société est déjà toute établie, & que vos réglemens sont très-sensés & très-bien entendus, il est impossible qu'un étran-

ger comme moi juge en détail de ce qui peut vous convenir, ou de ce qui vous conviendrait le mieux. Je vois seulement en gros, que vous avez pour votre Langue un zèle auquel je ne puis qu'applaudir. Il faut avouer que, nous autres François, nous pourrions bien être trop prévenus en faveur de la nôtre, quoique la grande vogue qu'elle a dans toute l'Europe, nous justifie un peu. Nous avons l'avantage qu'on nous entend par-tout, & que nous n'entendons point les autres; car notre ignorance en ce sens-là devient une espèce de gloire. Par exemple, vous, Monsieur, vous savez très-bien le François, vous l'écrivez très-bien; & moi, je ne fais pas un mot d'Allemand. Cependant je ne crois pas que ce succès de notre Langue vienne tant de quelque grande perfection réelle qu'elle ait par-dessus les autres, que de ce qu'on s'est fort appliqué à la cultiver, & de ce qu'on y a fait d'excellens Livres en tout genre, qui ont forcé les Etrangers à la savoir, sur-tout des Ouvrages agréables. A ce compte, vous n'avez qu'à cultiver autant votre Langue; & c'est, à ce qu'il me paroît, le dessein

que votre Société a conçu avec beaucoup de raison. Je ne fais si l'Allemand est plus dur que le François; car je me défie toujours un peu de cette dureté ou douceur prétendue; le chant pourroit peut-être en décider. Mais enfin ce plus de dureté fût-il réel, il n'y auroit pas si grand mal, & vous en auriez plus de force dans les occasions où il en faut. Une chose plus considérable que j'entends reprocher à votre Langue, quoique ce soit plutôt la faute des Ecrivains, c'est que vos phrases sont souvent extrêmement longues, que le tour en est fort embarrassé, le sens long-temps suspendu & confus. Il est vrai que le Grec & le Latin ont assez souvent aussi ces défauts, & même dans les bons Auteurs; mais tout Grecs & Latins qu'ils sont, ils ont tort. Le François seroit bien de même, si nous voulions; mais nous n'avons pas voulu, & c'est peut-être ce que nous avons fait de mieux. Que les Ouvrages qui partiront de votre Société, donnent l'exemple d'un meilleur arrangement dans les phrases, d'une plus grande clarté, &c. ce sera un grand bien qu'elle procurera à votre Langue. Je vous demande par-

DE M. DE FONTENELLE. 9

don, Monsieur, de tout ce verbiage inutile; je me suis trop laissé aller au plaisir de vous entretenir. Ma grande affaire ne doit être que de vous bien remercier, si je puis, de l'honneur que vous m'avez fait, en daignant traduire les Ouvrages de ma jeunesse. Je suis bien fâché d'être privé du plaisir de les voir tels qu'ils se trouvent présentement au sortir de vos mains. Je vous rends très-humbles graces encore une fois de m'avoir fait connoître à une grande Nation, qui a produit beaucoup de grands hommes, & des génies du premier ordre, tel qu'étoit M. *Leibnitz*, de votre ville de *Léipsic*.

Il y a déjà du temps que j'ai écrit à M. *Hausen* (e), en lui envoyant un Ouvrage de ma vieillesse (f), & le priant d'en dire quelque chose dans le Journal de *Léipsic*. La grande difficulté est qu'il le lise, qu'il en ait le loisir & le courage; car c'est un assez gros Livre, & sur une matiere épineuse. Comme je ne doute pas que M. *Hausen* ne soit de vos amis, je vous prie d'obtenir de lui

(e) Professeur à *Léipsic*. On trouvera dans la suite une lettre de lui à M. de Fontenelle.

(f) Les *Elémens de la Géométrie de l'infini*.

la grace qu'il me lise, & qu'il me donne son jugement, auquel je déférerai beaucoup; car j'ai eu l'honneur de le voir ici, & j'ai bien senti qu'il étoit fort habile en mathématiques. Je suis avec beaucoup de reconnoissance & de respect, Votre, &c.

L E T T R E I V.

A U M Ê M E.

Paris, 16 Octobre 1732.

J'AI reçu, Monsieur, votre lettre du 24 Janvier 1731, par un jeune Gentilhomme Allemand, en qui j'ai trouvé effectivement le mérite que vous m'annonciez. J'ai reçu en même temps la traduction de l'*Histoire des Oracles*, & je continue à sentir très-vivement toute la reconnoissance que je dois à un Traducteur qui me fait autant d'honneur que vous. Je crois vous avoir déjà mandé, que j'ai fait voir vos autres traductions à quelques personnes qui entendent votre Langue, & qui ont été très-contentes de la fidélité & de l'exactitude.